

La tomate marocaine concurrencée en Europe

L'impact du printemps se fait déjà sentir sur les productions européennes de tomates. Les origines précoces commencent à percer sur les marchés et bien sûr l'impact est direct et immédiat sur les cours du produit et la commercialisation de la tomate marocaine. Après un bon début de mois de mars, les prix du produit qui étaient autour de 1 euro le kg exporté sont retombés depuis le 13 de ce mois à 0,7 euro le kg. Ce qui concurrence particulièrement l'origine Maroc en ce moment, ce sont les tomates belges qui viennent de rentrer en production.

Le recul tarifaire est aussi dû à une offre marocaine pléthorique, bien qu'elle soit de qualité. A fin février, les volumes expédiés ont atteint 280.908,69 tonnes, soit une hausse de 9% comparativement à la campagne 2012/2013. Ces résultats sont dus à une augmentation du rendement de 15 à 20%, favorisée par le climat sec de cette année, expliquent les professionnels. Ils n'en restent pas moins inquiets pour l'avenir face au manque de pluie enregistré ces derniers mois.

Dans le Souss, qui concentre plus de 80% de l'export de produits maraîchers, les réserves des barrages sont encore à un niveau très bas. Leur taux global de remplissage est inférieur à 40%. Le futur reste donc aléatoire et hypothéqué par les phénomènes climatiques, d'où l'intérêt de réaliser de gros investissements au niveau des structures de production pour la maîtrise des conditions climatiques dans les serres pour un rendement de qualité, souligne un agriculteur. L'avenir repose aussi sur un maintien et un renforcement du lobbying pour préserver les acquis en termes d'accès au marché européen. La concurrence sur cette place étant de plus en plus offensive.

Tous les moyens sont bons pour barrer la route à l'origine Maroc. Institutionnels et professionnels restent aux aguets et multiplient les actions pour le développement des exportations de primeurs. Les ambitions sont grandes. Il est question d'exporter, tous produits confondus dans la filière, à l'horizon 2020 plus de 1,7 million de tonnes contre 800.000 tonnes en 2013. L'évolution de l'activité ne pourra se faire sans un répit social. Même si aujourd'hui, dans les exploitations du Souss, à l'approche de la fin de la campagne d'exportation, les mouvements se sont calmés, la situation sociale du secteur reste préoccupante en raison de l'extension des grèves chaque année. Aussi, les professionnels du domaine continuent à réclamer la réforme du code du travail avec la prise en compte de la saisonnalité de l'activité. Pour l'heure, malgré le dialogue social, c'est depuis trop longtemps le statu quo en la matière.

Source: <http://www.leconomiste.com/> (25/03/2014)